



## JEANNY MANCHON (1936)

### *filie d'Albert Rinaudo et Joséphine Granero*

« Mon père est parti dans les premiers en septembre 1939. Il a été fait prisonnier du côté de la Suisse et envoyé dans un stalag en Allemagne. J'avais 3 ans quand il est parti. Je ne le connaissais pas à part les photos. Ma mère m'en parlait mais je ne me souvenais de lui que vaguement.

Nous habitons rue du Rocher. Ma mère ici avait toute sa famille, mes grands-parents maternels qui habitaient rue de la République et mes grands-parents paternels en bas du village. Les parents de ma mère étaient formidables, Emile Granero et sa femme Catherine. Ils avaient perdu leur fils à la guerre de 14, Jean Granero, puis leur fille, de la méningite, dix ans après. Mon grand-père avait beaucoup d'imagination et était intelligent. Quand il est arrivé ici de Ligurie en Italie il a fait du commerce de bois avec un grand courage.

Nos voisins étaient M. et Mme Bruno, les beaux-parents du futur maire Gustave Giraud. M. Bruno était cométant en graines et fleurs. En mai les gens lui apportaient les roses de mai pour les usines de Grasse. Quand le tas était énorme je plongeais dedans ! J'allais souvent les voir.

Au moment de l'occupation italienne un commandant avait décidé de loger chez eux. Les soldats italiens se comportaient comme des vainqueurs. Je trouvais qu'ils s'imposaient. Je les revois encore là, sous les arbres sur le pré de l'Est. Ça m'avait choquée et pourtant j'étais petite.

Des restrictions je n'ai pas tellement de sou-



*Jeanny avec son frère Jean et sa mère Joséphine*

venirs. Les gens cultivaient. Ils avaient des propriétés, des jardins le long de la Brague et puis des animaux, des poules, des lapins. Moi je ne manquais de rien. On me donnait à manger. J'étais une gamine.

Je me souviens que ma famille, avec mon oncle, le mari de la sœur de mon papa, écoutait la radio très souvent. Ils écoutaient Radio Londres et ils mettaient un drap sur eux. Moi aussi j'étais aux écoutes.



*Jeanny enfant au début de la guerre*

Quand les Italiens sont partis, les Allemands sont arrivés et ça a duré plus longtemps. Ils étaient partout mais ils occupaient surtout les grandes propriétés, les petits châteaux comme Beaumont, Castellaras.

Le soir ils faisaient la ronde pour voir si on allumait la lumière pour discuter entre nous. Alors les gens avaient mis aux volets de la toile cirée pour masquer la lumière.

Je me souviens que ma mère m'a demandé un jour d'ouvrir la fenêtre. J'ai répondu : « non, non, non il y a les Allemands qui passent ! »

La seule chose qui était bien, ils avaient installé un orchestre sur la place des Arcades, avec un piano, une guitare aussi. Comme j'aime la musique je me précipitais pour aller écouter et ma mère venait me chercher. Je me sentais tirée par le nœud de ma robe : « rentre à la maison ! » Ils faisaient ça pour montrer qu'ils avaient de l'amitié pour nous je pense, qu'ils étaient décontractés.

Là où il y a le bar place des Arcades ils avaient installé un hôpital pour des gens qui étaient malades ou blessés... Ils avaient mis des toiles pour cacher. Ils ne sont pas restés longtemps.

Juste avant la libération de Valbonne Mme Bruno a dit à ma mère : « vite, vite, venez, on s'en va parce que les Allemands vont partir et ils risquent d'assassiner des gens, on ne sait pas. »

Alors nous sommes montés tout en haut de la colline de Pierrefeu et nous nous sommes cachés dans une grotte, ma mère, mon frère et moi avec M. Bruno, sa femme et sa fille. C'est de là que l'on a vu quand le pont a sauté, enfin on a vu la lueur, entendu le bruit. C'était



*Jeanny et sa classe en 1946-1947 avec la nouvelle institutrice Mme Mayffray*



Pont de la Brague détruit (détail)

impressionnant.

Le lendemain on est allé voir. Ils avaient miné tout autour là où il y avait les jardins, dont celui de mes grands-parents. Tout était noir ! Après ils ont déminé mais je suis sûre qu'il y en a encore. Par la suite ma mère avait toujours peur pour mon père quand il allait travailler là-bas. Pendant longtemps il y a eu une grosse sphère pour que l'eau de la Brague puisse passer. Et puis après ils ont reconstruit le pont en détournant un peu la route car le vieux pont faisait un tournant.

Moi je me demandais : pourquoi fait-on des choses comme ça ? C'était la réaction du pendant.

Le jour de la Libération, les premiers qui sont arrivés c'étaient les Canadiens. Moi ce qui m'a semblé extraordinaire c'étaient les moyens de locomotion, les jeeps, les camions, tout ça dans le même ton, gris-vert. Je me rappelle aussi les chewing-gums qu'on nous donnait. J'en ai mâché quelques-uns ! Les Américains étaient sympas. Ils sont restés quelque temps.

En août 1945 quand mon père est rentré 6 ans après – ma mère disait 5 ans mais je regrette c'est 6 ans – j'avais 9 ans. En Allemagne il était au stalag 9-C. Il travaillait dans une ferme, toujours la même. Les gens avaient des animaux, de tout, je ne pense pas qu'il ait été maltraité. Ils n'étaient pas tellement nazis. Ils ne devaient pas être tous d'ac-

cord avec la guerre. Ils devaient subir eux aussi.

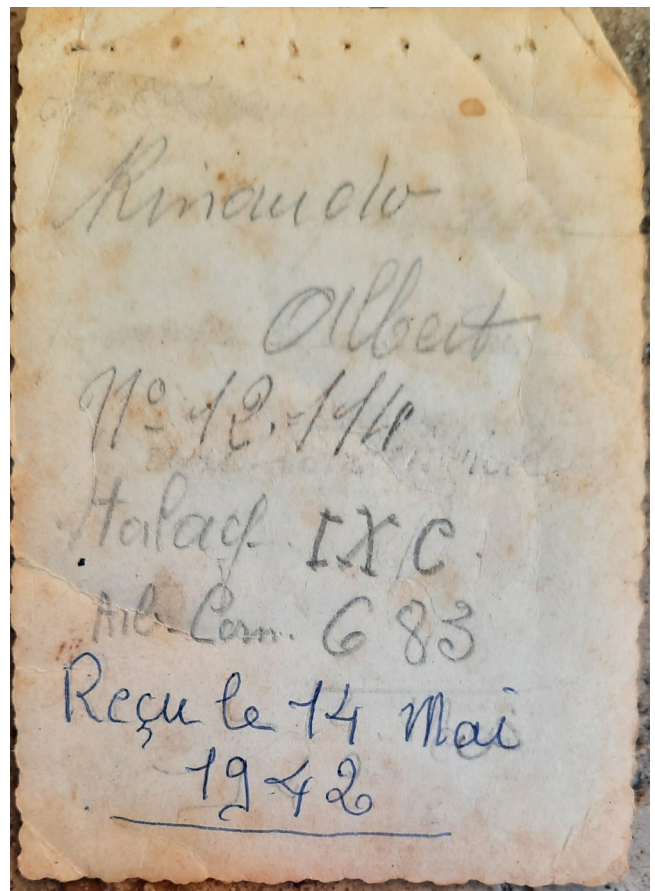
Le jour où mon père est revenu début août M. et Mme Pons du bar des Arcades nous ont emmenés à la gare. Quand il est arrivé, il avait un sac plein de gâteaux. Mon frère a tout pris et moi on m'a jeté dans les bras de mon père.

Tout le monde s'est retrouvé chez nous au village. Je me souviens d'un copain de mon père qui lui a dit : « tu peux être fier de ta femme, elle a tenu sa place ! »



Albert Rinaudo dans la ferme en Allemagne où il travaillait comme prisonnier de guerre





*Albert Rinaudo en Allemagne*



*Albert Rinaudo et son régiment en 1939*